

just they

nk your

L'émeute de Haymarket

le 4 mai 1886 à Chicago

Autour d'une insurrection

au cœur de l'industrie américaine

w they

loit your

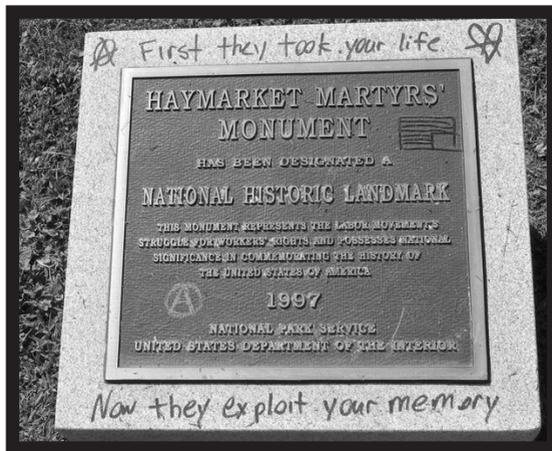
mory

Popiermôché

*« First they took your life –
Now they exploit your memory »*

**L'émeute de Haymarket
le 4 mai 1886 à Chicago**
Autour d'une insurrection
au cœur de l'industrie américaine

Papiermâché



Anonyme
Publié par *Papiermâché*
www.papiermache.noblogs.org
Luxembourg, Avril 2021

Comme à chaque 1er mai, les représentants des travailleurs se célèbrent eux-mêmes. Ils racontent l'histoire d'une amélioration continue des relations de travail grâce à l'engagement syndical. Ils bavardent autour de leurs objectifs futurs, de la façon dont ils vont parfois plus, parfois moins mettre à genoux le patronat - mais plus probablement, feront des compromis et les vendront ensuite comme des victoires. Le 1er mai est la fête du travail, la fête des travailleurs ou

la fête du mouvement ouvrier, tout dépend du degré de pathos et de rhétorique dont vous voulez vous parer. Les babillards gauchistes et syndicalistes font ainsi remonter leur tradition du 1er mai solennel aux luttes ouvrières de la fin du XIXe siècle et se servent des épisodes confrontatifs comme ceux de mai 1886 à Chicago, même si ceux-ci avaient pour perspective de se libérer des syndicats et de la représentation.

« Des barbares, des sauvages, des anarchistes analphabètes et ignorants d'Europe centrale ; des hommes qui ne peuvent comprendre l'esprit de nos libres institutions américaines !

Je suis l'un d'entre vous. »

August Spies

Le 1er mai 1886, entre 300 000 et 500 000 travailleurs se mettent en grève aux États-Unis, la plupart d'entre eux, environ 90 000, à Chicago. La classe exploitée ne s'est pas mis en grève uniquement pour la journée de huit heures, mais contre l'ensemble des conditions de vie et de travail. Les émeutiers ont paralysé toute l'industrie de Chicago. Le 3 mai, la police est intervenue contre les grévistes dans l'usine de machines agricoles McCormick, à la suite de quoi six travailleurs ont été abattus par la police et

plusieurs autres blessés. L'après-midi du même jour, un tract proclamant « Vengeance ! Travailleurs, aux armes ! » appelle à un rassemblement de protestation sur Haymarket Square. Les révolutionnaires et les ouvriers insurgés s'étaient déjà rassemblés sur la place depuis plusieurs jours, et des discours enflammés ont été entendus. Les réunions et les manifestations se sont toujours accompagnées d'une répression, au cours de laquelle la police tentait d'empêcher qu'elles se tiennent et il n'était pas rare que des manifestants

« First they took your life – Now they exploit your memory »

REVENGE!

Workingmen, to Arms!!!

Your masters sent out their bloodhounds – the police – they killed six of your brothers at McCormicks this afternoon. They killed the poor wretches, because they, like you, had the courage to disobey the supreme will of your bosses. They killed them, because they dared ask for the shortening of the hours of toil. They killed them to show you, "Free American Citizens!", that you must be satisfied and contented with whatever your bosses condescend to allow you, or you will get killed!

You have for years endured the most abject humiliations; you have for years suffered unmeasurable iniquities; you have worked yourself to death; you have endured the pangs of want and hunger; your Children you have sacrificed to the factory-lords – in short: You have been miserable and obedient slave all these years: Why? To satisfy the insatiable greed, to fill the coffers of your lazy thieving master? When you ask them now to lessen your burden, he sends his bloodhounds out to shoot you, kill you!

If you are men, if you are the sons of your grand sires, who have shed their blood to free you, then you will rise in your might, Hercules, and destroy the hideous monster that seeks to destroy you. To arms we call you, to arms!

Your Brothers,

Rache! Rache! Arbeiter, zu den Waffen!

Arbeiterndes Volk, heute Nachmittag mordeten die Bluthunde Eurer Nachbarer 6 Eurer Brüder draußen bei McCormick's. Warum mordeten sie dieselben? Weil sie den Mut hatten, mit dem Loos anzufechten zu sein, welches Eurer Nachbarer ihnen beschließen haben. Sie forderten Brod, man antwortete ihnen mit Blei, eingedenk der Thatfache, daß man damit das Volk am wirksamsten zum Schweigen bringen kann! Wie, viele Jahre habt Ihr alle Demüthigungen ohne Widerstand ertragen, habt Euch vom frühen Morgen bis zum späten Abend geschunden, habt Entschädigungen jeder Art ertragen, habt Eure Kinder selbst geopfert – Alles, um die Schatzkammern Eurer Herren zu füllen, wieweil sie sie! Und jetzt, wo Ihr vor sie trittet, und sie ersah, Eure Hände etwas zu erheben, da hielten sie zum Tode für Eure Opfer ihre Bluthunde, die Polizei, auf Euch, um Euch mit Bleikugeln von der Unzufriedenheit zu kurieren. Sklaven, wir fragen und beschwören Euch bei Allem, was Euch heilig und werth ist, laßt diesen schandlichen Mord, den man heute an Euren Brüdern beging, und verleiht morgen schon an Euch biegen wird. Arbeiterndes Volk, Hentes, Du bist am Scheideweg angelangt. Was für entscheidest Du Dich? Für Sklaverei und Hunger, oder für Freiheit und Brod? Gewißheit Du Dich für das Letztere, dann säume keinen Augenblick; denn, Volk, zu den Waffen! Vernichtung den menschlischen Bestien, die sich Deine Herrscher nennen! Rücksichtslos Vernichtung ihnen – das muß Deine Lösung sein! Denn der Helden, deren Blut den Weg zum Fortschritt, zur Freiheit und zur Menschlichkeit gebahnt – und Herde, ihre würdig zu werden!

Eure Brüder.

soient blessés ou même tués. Le 3 mai, cependant, la manifestation s'est déroulée sans qu'aucun coup de feu ne soit tiré. Le lendemain, le 4 mai, les gens ont voulu à nouveau se rassembler sur Haymarket, ce que la police a tenté d'empêcher à plusieurs reprises. La situation s'est envenimée lorsqu'un inconnu a jeté une bombe dans les lignes de police et que la police a commencé à tirer sur les manifestants. Du côté de la police, il y a eu 7 morts, le nombre de morts parmi les manifestants n'est pas connu. Comme les anarchistes ont joué le rôle le plus fort et le plus important au sein du mouvement de grève à Chicago, des discours anarchistes ont été tenus à Haymarket les jours précédents, la presse a mené une véritable chasse contre les anarchistes connus qui se sont retrouvés accusés d'avoir posé la bombe. Par la suite, huit anarchistes ont été arrêtés et inculpés : Georg Engel, Adolph Fischer, Louis Lingg, Albert R. Parsons, August Spies, Samuel Fielden, Michael Schwab et Oskar Neebe. Tous, à l'exception de ce dernier, ont été condamnés à mort (Schwab et Fielden ont cependant vu leurs peines être commuées en peines de prison à perpétuité). L'accusation n'a pu prouver que l'un d'entre eux avait lancé la bombe, mais les accusés ne se sont en aucun cas dissociés de la violence révolutionnaire. Pour eux, en tant qu'anarchistes, la question de la « culpabilité ou de l'innocence » n'était qu'une question bourgeoise et sans intérêt « Il [le procureur] n'a pas critiqué et condamné les doctrines de l'anarchisme, mais nos méthodes pour les mettre en pratique », a résumé Louis Lingg devant

le tribunal. Aucun des accusés n'a plaidé coupable de l'attentat, mais ils se sont considérés comme « coupables » envers l'État bourgeois pour avoir cherché à le détruire. Albert R. Parsons a déclaré, alors qu'il était assis sur le banc des accusés : « De la même manière, la dynamite est devenue aujourd'hui le libérateur de l'homme de la domination et de l'asservissement par ses semblables. » Les derniers mots d'Adolph Fischer ont été « La liberté ou la mort ». George Engel, juste avant d'être pendu, a crié « Vive l'anarchie ».

Aujourd'hui encore, l'affaire d'Haymarket est considérée comme un procès spectacle et un meurtre judiciaire contre le mouvement ouvrier. Aujourd'hui encore, les politiciens de gauche et les dirigeants syndicaux utilisent les événements de Chicago en omettant les éléments combattifs, les éléments anarchistes. Les condamnés à mort, Georg Engel, Adolph Fischer, Louis Lingg, Albert R. Parsons, August Spies, ne leur sont utiles qu'en tant que martyrs, vidés de leurs idées et de leurs luttes – au point que l'on se contente de mentionner brièvement que les ouvriers condamnés « innocents » étaient des anarchistes. Pas un mot ni sur les idées anarchistes, ni sur la violence révolutionnaire, ni sur la propagande par le fait. Pas un mot sur le fait que la force révolutionnaire du mouvement ouvrier et de la grève à Chicago était due à la forte présence des idées anarchistes, de la propagande par le fait et de l'action directe qui ont provoqué la paralysie de toute l'industrie dans la ville. Les dirigeants syndicaux d'aujourd'hui inscrivent

l'émeute de Haymarket dans une histoire continue de succès syndicaux, les syndicats se révélant de plus en plus comme le bras gauche du capital. C'est une version édulcorée que les représentants syndicaux de gauche d'aujourd'hui racontent des événements de mai 1886 et de ce qui les a précédé (ainsi que l'histoire de la lutte pour la journée de huit heures). Pourtant les paroles des pendus ne manquent pas à Chicago et dans les textes, car nombre d'entre eux ont prononcé des discours,

écrit des articles dans des journaux anarchistes et tous ont prononcé des discours devant le juge dans lesquels leurs croyances et leurs idées apparaissent clairement. La préhistoire de l'émeute de Haymarket raconte comment les syndicats ont donné de l'espoir aux travailleurs, comment ils les ont déçus et comment ces derniers ont expérimenté leurs propres moyens de changer le monde. Il est donc nécessaire de souligner certains événements antérieurs à 1886.

« Nous montrons notre amour en vivant pour nos proches, mais nous prouvons aussi notre amour en mourant pour eux quand c'est nécessaire. »

Albert R. Parsons dans une lettre d'adieu à ses deux enfants

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, de nombreux travailleurs européens, ou plutôt des chômeurs, ont émigré aux États-Unis. Les mauvaises conditions de travail et de vie ont conduit de nombreuses personnes à chercher leur « fortune » au « pays de la liberté ». Un grand nombre d'entre eux ont dû émigrer en raison de la persécution politique dans les pays européens. Par exemple, l'État allemand a promulgué les « Sozialistengesetze » en 1878 afin d'agir de manière répressive et préventive contre les anarchistes, les communistes et les socialistes, qui sont « dangereux pour le public ». Un grand nombre d'immigrés

ont participé à la révolution de 1848, aux luttes révolutionnaires avant la Commune de Paris de 1871 et à la Commune elle-même. Ils ont apporté avec eux aux États-Unis leurs idées socialistes et anarchistes, ainsi que l'expérience acquise en Europe. Sur les huit accusés de Chicago, cinq avaient émigré d'Allemagne aux États-Unis dans les années 1870 et 1880. Au XIX^e siècle, New York et Chicago se sont développés non seulement en tant que centre de l'industrie américaine, mais aussi en tant que principaux lieux de rencontre des travailleurs révolutionnaires – car c'est probablement là que les contradictions de la société industrielle sont devenues les

plus évidentes. Les autorités américaines et l'État ont ainsi tenté de séparer la classe ouvrière, composée d'Allemands, d'Irlandais, de Tchèques, de Polonais, d'Italiens, de Blancs et de Noirs américains par des mécanismes racistes, comme c'est le cas dans toute l'histoire américaine. Une guerre entre les pauvres était censée prévenir, ou du moins entraver, les luttes de classes par le bas. Pour ce faire, les classes dirigeantes et les propriétaires ont encouragé la haine des Américains blancs contre les nouveaux immigrants (qui ont été accusés d'être responsables du chômage et des mauvaises conditions de vie, par exemple). Dès les années 1840, de plus en plus de mouvements politiques nativistes émergent des classes moyennes (les « Know-Nothings »), qui veulent résister à l'immigration, notamment des catholiques d'Allemagne et d'Irlande vers les États-Unis. Dans les années 1850, ce mouvement raciste, anti-migration, anti-catholique et anti-ouvrier se constitue en parti, le Know-Nothing Party. En 1855, Levi D. Boone, un représentant de Know-Nothing, devient maire de Chicago et promet à son électorat de nettoyer la ville des « étrangers ». Certains des premiers actes de son mandat sont des restrictions contre la classe ouvrière et en particulier contre la main-d'œuvre allemande et irlandaise. Par exemple, les permis de vente d'alcool sont passés de 50 à 300 dollars par an et il est interdit aux tavernes, saloons et beer gardens d'ouvrir le dimanche (le seul jour de repos des travailleurs). Il s'agissait de lieux de camaraderie, mais aussi des lieux les plus importants pour l'échange et la

diffusion des idées révolutionnaires. Par la suite, il y a eu plusieurs centaines d'arrestations de personnes, principalement des Allemands, pour perturbation de l'ordre public. Le 21 avril 1855, les ouvriers décident de manifester et de marcher vers l'hôtel de ville. Le maire Boone a ordonné à la police, aux canons et à la milice de stopper d'abord la manifestation, puis de leur tirer dessus. Au moins un manifestant a été abattu. La police et les milices privées des industriels ont souvent attaqué les manifestants, comme lors de cette manifestation qu'on appelle « Lager Beer Riot ». À partir de l'expérience de la violence de la classe dominante et de ses serviteurs, des associations d'enseignants et de militaires qui voulaient se défendre armés contre de telles attaques se sont développées parmi les travailleurs. Assez rapidement après la fondation de ces associations ouvrières armées dans tout le pays en 1877 et 1878, une nouvelle loi sur la milice a été promulguée, dans une tentative de la bourgeoisie de semer la terreur, qui interdisait de telles organisations qui ne possédaient pas de brevet d'État. La « question des armes » a également divisé le Socialist Labor Party des États-Unis en 1880. Alors que certains voulaient améliorer la condition des travailleurs par le biais d'élections et de grèves salariales, d'autres affirmaient que la révolution sociale avait besoin de la violence. Ce sont ces derniers, les révolutionnaires sociaux (qui comprennent principalement des anarchistes), qui ont reçu le plus de soutien, surtout à New York et à Chicago.

« First they took your life – Now they exploit your memory »

« Le vol est un métier honorable quand il est pratiqué par la classe privilégiée ; c'est un crime capital quand une autre classe, pour se défendre, s'y réfugie. Le vol et le pillage sont la règle pour une certaine catégorie de gentlemen qui trouvent cette façon de gagner leur vie plus facile que le travail honnête - une règle que vous appelez l'ordre. C'est cet ordre que nous avons combattu et que nous essayons de faire disparaître du monde, et que nous continuerons à essayer de faire disparaître du monde aussi longtemps que nous vivrons. »

August Spies pendant son discours de destitution



En octobre 1885, l'International Working People's Association, la première Internationale noire aux États-Unis, est créée. Dans leur déclaration de principes, ils ont écrit :

« Tout comme autrefois la classe privilégiée n'a jamais renoncé à sa tyrannie, on ne peut pas non plus s'attendre à ce que les capitalistes de notre époque renoncent d'eux-mêmes à leur domination. Toutes les tentatives d'éliminer le système social monstrueux actuel par des moyens pacifiques, comme les élections, ont été tout à fait inutiles. Il s'ensuit que la lutte du prolétariat contre la bourgeoisie doit avoir un caractère révolutionnaire violent, et que de simples luttes salariales ne mènent pas au but. Dans ces circonstances, il ne reste qu'un seul moyen : la violence. »

Le fait d'écrire cela dans leur première déclaration renvoie à une discussion et

une pratique prolongées au sein du milieu anarchiste en Europe, et qui s'est poursuivie avec leur émigration aux États-Unis. L'anarchiste émigré Johann Most, par exemple, a publié un « manuel » sur la fabrication de la dynamite en 1875. Dans les différents journaux anarchistes¹, la violence était prônée comme un moyen révolutionnaire et des instructions sur les explosifs étaient distribuées. Avec la diffusion de la méthode de la « propagande par le fait », les ouvriers insurgés font de moins en moins confiance aux syndicats et rejettent systématiquement toute coopération avec les autorités. Lors de réunions conspiratrices, les anarchistes réfléchissent à la manière de surmonter les revendications syndicales, comme la journée de huit heures. Ils partaient du principe que l'État n'accepterait des revendications que s'il voyait sa paix sociale, et donc sa production, en danger – ce qui, soit dit en passant, est toujours vrai aujourd'hui. L'acceptation des revendications ou la



volonté de négocier briserait ainsi le pouvoir révolutionnaire des exploités. Les anarchistes s'intéressaient au dépassement des tactiques politiques, du dialogue et de la négociation avec les dirigeants. Ce dépassement, ils l'ont vu dans la tentative de prise en main des armes et des explosifs par les exploités eux-mêmes. Avec la vision de la direction syndicale « d'en haut », ils ne pouvaient pas voir que ce n'était pas pour obtenir la satisfaction de leurs revendications syndicales (comme la journée de huit heures) que les manifestations se sont armées, mais pour provoquer une insurrection armée, la tentative d'une prise de contrôle révolutionnaire de Chicago.²

La question de la violence et des armes est également née de l'intensification des antagonismes de classe. Et du côté de la classe dirigeante, il y a eu une militarisation massive et une intervention militaire

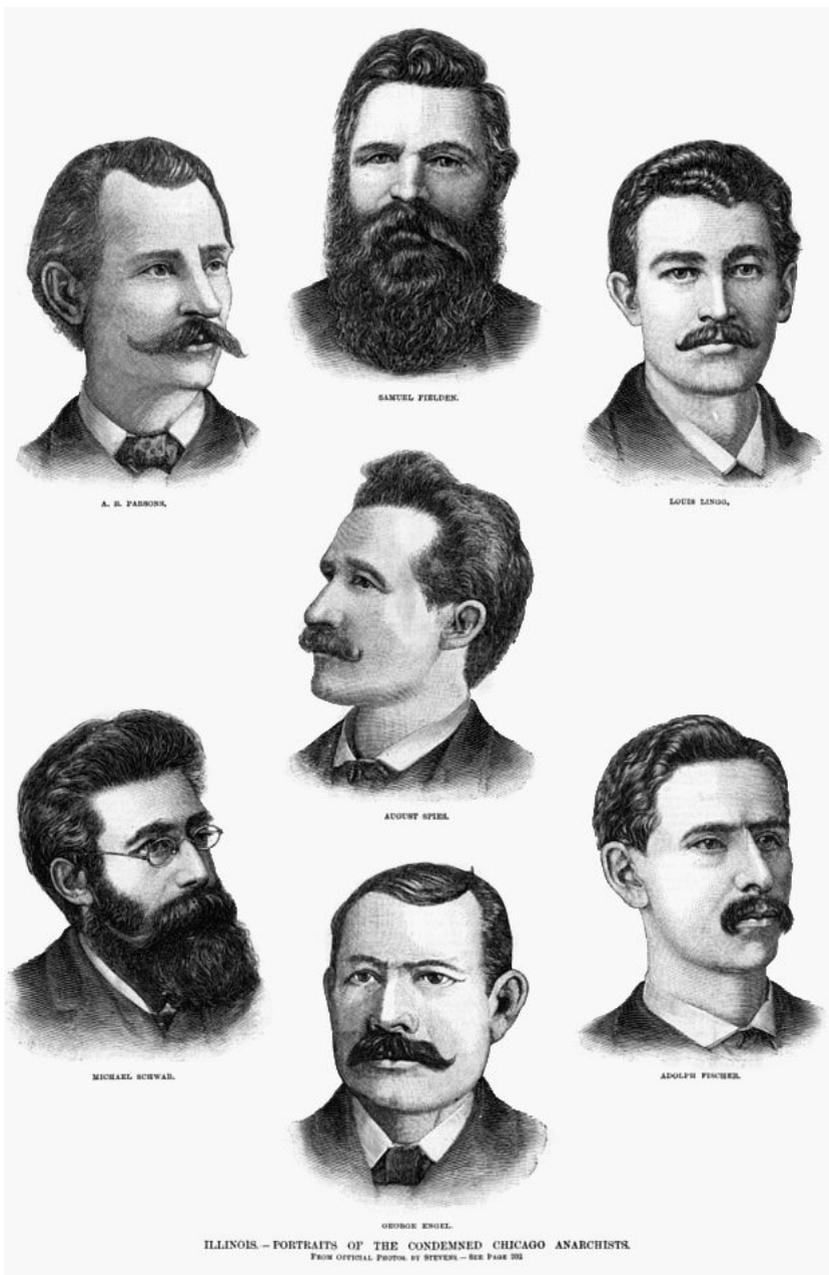
dans les « points chauds » des ouvriers insurgés, comme à Chicago en 1877, où 30 insurgés ont été tués par la police. En parallèle, une agitation médiatique a eu lieu contre les travailleurs insurgés et les anarchistes présentés comme les « cerveaux » de l'insurrection. Parsons et Spies ont été désignés comme les hommes à abattre par la presse locale avant l'émeute de Haymarket. Le Chicago Times appelle à l'utilisation de la dynamite contre les ouvriers et les grévistes en émeute. Après l'attentat de Haymarket en 1886, la presse regorge de titres s'en prenant encore plus durement aux anarchistes. Ils qualifiaient toujours les travailleurs et les chômeurs insurgés de « mob » et, lorsqu'il était question de travailleurs, c'était toujours entre guillemets – une tradition qui consiste encore aujourd'hui à diffamer les travailleurs rebelles.

*« Mon plus grand souhait est que les
travailleurs sachent qui sont leurs amis et
qui sont leurs ennemis. »*

George Engel

La journée de huit heures était réclamée par les syndicats depuis 1860. En 1868, le Congrès a adopté une loi fédérale pour la journée de huit heures, mais elle n'a pas été ou n'a pas pu être pleinement appliquée. En 1876, la Cour suprême a invalidé la loi. Dans les années 1880, la lutte pour la journée de huit heu-

res est restée dans les limites de la légalité. Elle a connu des succès éphémères, avant que la loi soit abrogée. En 1886, les syndicats voulaient lutter pour la journée de huit heures par des grèves et l'inclusion de tous (!) les travailleurs (pas seulement les blancs), les chômeurs, etc. Cette évolution était due à l'influence croissante des



révolutionnaires sociaux et des anarchistes de l'Est des États-Unis. La grève devait être le moyen le plus fort pour y parvenir. Les dirigeants syndicaux américains n'ont probablement pas eu d'autre choix que de se détacher de leur clientèle classique et d'inclure tous les travailleurs, car les travailleurs non syndiqués (ceux qui voulaient ou ne pouvaient pas s'organiser) sont devenus de plus en plus forts.

Il y a cependant une question sur laquelle les révolutionnaires sociaux/anarchistes de New York et de Chicago diffèrent : la question de savoir dans quelle mesure ils participaient aux luttes des syndicats et à la lutte pour la journée de huit heures. Les New-Yorkais autour de Johann Most refusent catégoriquement la « politique d'alliance » et les luttes pour des revendications à court terme. Les anarchistes de Chicago, cependant, constituaient déjà une partie importante du mouvement syndical de Chicago, rejetant de la même manière les luttes réformistes, mais voyant, moins dans le syndicat, et beaucoup plus dans l'action de masse et une classe ouvrière militante, un des moyens les plus puissants pour détruire le capitalisme. Cette idée d'une combinaison des luttes syndicalistes et anarchistes est connue sous le nom d'idée de Chicago. Bien que critiques à l'égard des revendications des syndicats, ils ont participé aux luttes. August Spies écrit en août 1885 :

« Nous, anarchistes de Chicago, prédisons que le mouvement des huit heures sera une bataille perdue d'avance ; et il s'avérera que, même

si la journée de huit heures devait être appliquée, les salariés n'y auront rien gagné. »

Albert Parson écrit dans l'Alarme :

« Accepter que les capitalistes aient droit à huit de nos heures de travail, c'est aller au-delà du compromis – car c'est en fait reconnaître le système salarial. »

Les anarchistes de Chicago, cependant, ont vu les travailleurs adhérer aux revendications et ont participé aux grèves et aux manifestations ouvrières, devenant par leur constance la force la plus motrice dans cette ville. Parson écrit plus tard en conséquence :

« [Nous avons participé parce que] c'était un mouvement de classe contre la domination, et deuxièmement, nous ne pouvions pas rester à l'écart de peur d'être incompris par nos frères. »

Pour les anarchistes de Chicago, le mouvement s'était éloigné au moins des syndicats conservateurs et des revendications syndicales. Les travailleurs et les chômeurs insurgés ont porté eux-mêmes le mouvement.

Probablement en réaction à la force des anarchistes, la direction du syndicat s'est sentie obligée de faire du 1er mai une grève générale pour répondre à la demande (alors en cours depuis des décennies). Sur le plan organisationnel, les syndicats américains se sont inspirés de la tradition syndicale australienne de la grève générale pour la journée de 8 heures tous les 1er mai. Ce jour n'a pas été choisi au hasard,

car le 1er mai correspond au début de l'année comptable des entreprises et c'est également le jour où les contrats de travail sont renouvelés (ou non). Les travailleurs

étaient donc souvent contraints de déménager afin de trouver un nouvel emploi – d'où le nom de moving day.

« Méfiez-vous des politiciens, ils vous ont toujours trompés et ne vous serviront pas mieux. Les travailleurs ne peuvent être libres que s'ils se libèrent eux-mêmes. »

Paroles de Georg Engel, citées par Johann Most lors d'un discours prononcé sur sa tombe en 1904

La seconde moitié du 19ème siècle a été caractérisée par un appauvrissement de la frange la plus basse de la population, puisque, entre autres, le travail manuel a été remplacé par des machines et le patronat a procédé à des réductions de salaire et à l'augmentation simultanée des heures de travail. Et même si cela n'a pas été accepté par les travailleurs, le patronat a toujours trouvé parmi l'afflux massif de travailleurs migrants des gens qui ont été plus ou moins contraints d'accepter ces conditions. À Chicago en particulier, la situation a atteint son paroxysme lorsqu'une explosion dévastatrice s'est produite, en octobre 1871, touchant surtout la population la plus pauvre. Des secours sont organisés depuis l'Europe (plus de cinq millions de dollars), qui sont censés garantir nourriture et abri aux victimes. Cependant, cet argent est détourné par le maire Joseph Mill et les industriels

de la ville à travers leur organisation Relief and Aid Society (RAS). Le système d'exploitation a également montré sa véritable nature lorsque les travailleurs (principalement des nouveaux immigrants, en raison des barrières linguistiques) qui ont construit la ville n'ont pas été payés par les entreprises de construction, entre autres parce qu'elles ont présenté aux travailleurs des contrats qu'ils ont signés sans pouvoir vraiment les lire. Un an plus tard, au cours de l'hiver 1872, plusieurs milliers d'ouvriers, chômeurs, sans domicile fixe, défilent devant le siège de la RAS pour réclamer l'argent auquel ils ont droit. Une fois encore, lors de ce que l'on a appelé la révolte du pain, les manifestants ont été frappés par la police. Le conflit de classe s'est également intensifié par la base, où les idées socialistes et anarchistes et les pratiques révolutionnaires se sont répandues (parmi les immigrants) et

ont été acceptées. C'est Albert Parsons qui a commencé à chercher des preuves pour exposer l'escroquerie de la RAS. Parsons, orphelin à 15 ans et élevé par un esclave, est arrivé à Chicago avec sa femme, Lucy Parsons (une esclave libérée) en 1873, après quoi Albert a été expatrié pour avoir épousé Lucy, une POC. Albert parvient à trouver des preuves des fraudes, mais comme elles ne sont réprimées par aucune

loi, aucun d'entre eux n'a été condamné. Lucy et Albert Parsons, comme beaucoup de travailleurs insurgés, ont commencé à prendre les choses en main et à se distancer de plus en plus des institutions et des « luttes institutionnelles », voire à les considérer comme hostiles, et ils se sont tournés de plus en plus vers un anarchisme sans compromis.

« Si la mort est la sanction de notre amour pour la liberté de tous les hommes, je dis ouvertement que j'ai joué ma vie. »

Albert Fischer lors de sa mise en accusation

Les événements de mai 1886 à Chicago ne s'expliquent pas uniquement par ce qui s'est passé le jour même, mais résultent également d'une escalade de l'antagonisme de classe, ainsi que du fait que les travailleurs se sont retirés des formes de représentation officielles, comme les syndicats, et de l'expérimentation de leurs propres méthodes, de l'auto-organisation et de la tentative d'insurrection. Comme nous le savons aujourd'hui, la bombe a été lancée par un anarchiste, Dyer Lum, qui a repris la rédaction du journal anarchiste « Alarm », ainsi qu'Emma Goldman, déclarent connaître l'identité de celui qui a lancé la bombe. Nous savons maintenant que cet anarchiste était Rudolph Schnaubelt, le beau-frère de l'accusé Michael Schwab. Il a également été arrêté peu après l'émeute

de Haymarket, mais une fois libéré, il a fui le pays. On peut supposer que tous les accusés savaient qui avait lancé la bombe. Les anarchistes accusés ne se sont pas dissociés de la bombe et, comme on l'a appris, ils avaient eux-mêmes commandé des armes et expérimenté la dynamite au cours des mois précédents. Du point de vue bourgeois, tous les anarchistes de Chicago étaient « coupables ». Le procureur a parlé d'un « complot pour meurtre ». Il y a certainement eu une conspiration de la part des anarchistes insurgés, l'objectif n'était cependant pas le meurtre de policiers, mais un soulèvement social, qui avait été méticuleusement planifié dans les mois précédents, et qui a échoué. Ils ont supposé que l'attaque contre les rangs de la police conduirait à une attaque collective contre tous les postes de police de

Notes

1. Onze journaux (sept en allemand, deux en tchèque et deux en anglais) ont été publiés à partir du milieu de l'Internationale noire entre 1883 et 1886. August Spies, Adolph Fischer et Michael Schwab publient « Arbeiter-Zeitung », dont le tirage quotidien est de 6 000 exemplaires, ainsi que « Die Fackel » et « Vorbote », qui paraissent le week-end. Georg Engel était le rédacteur du mensuel « Der Anarchist » et Albert R. Parsons publiait « Alarm » en anglais.

2. C'est l'une des raisons pour lesquelles il existe une contradiction avec les sources contemporaines, telles que les articles de journaux, les brochures, les discours, et l'analyse historique des syndicalistes, des staliniens, etc. Ils calquent sur les mouvements leur grille de lecture à priori et refusent de voir en ceux-ci quelque chose qui le dépasserait.

Sources

AVIV ETREBILAL, Les Cinq „Martyrs“ de Chicago. innocents ou coupables?, in: Des Ruines, No. 1 (2014)

Paul AVRICH, The Haymarket Tragedy, 1984.

Horst KARASEK, 1886 Haymarket. Die deutschen Anarchisten von Chicago. Reden und Lebensläufe, 1975.

Timothy MESSER-KRUSE, The Trial of the Haymarket Anarchists: Terrorism and Justice in the Gilded Age, 2011.

———, The Haymarket Conspiracy. Transatlantic Anarchist Networks, 2014.

Max NETTLAU, Geschichte der Anarchie. Band 3. Anarchisten und Sozialrevolutionäre, 1931.

———, Band 5. Anarchisten und Syndikalisten. Teil 1, 1984.

Lucy PARSONS, Life of Albert R. Parsons. With brief history of the labor movement in America, 1889.

/// **Fi**

too

life

No

exp

me